

Message du Président

*« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »
Matthieu 5, 14-15*

Chers membres de l'Assemblée,
Chers invités, chers sœurs et frères,
Chers amis,

C'est une très grande joie pour moi de vous accueillir ici au Liebfrauenberg en chair et en os : presque 20 mois que cela n'était plus arrivé ! Nous avons traversé une des périodes les plus étranges qu'il nous a sans doute été donné de connaître, avec une remise en question de nos manières de travailler individuellement et collectivement, une amputation de nos possibilités de loisirs, des conséquences importantes sur nos vies de famille, et plus largement sur la vie économique et sociale de notre pays et de la planète entière.

Parmi les conséquences négatives de la crise, l'accroissement des violences intra-familiales, en particulier vis-à-vis des femmes et des enfants, a été dramatique. Et nous n'avons pas fini d'en découdre avec les conséquences de cette plaie d'Égypte : sans même parler de 4^e vague, il va falloir assumer la dévastation de pans entiers de l'économie avec son habituel cortège d'injustices, car ce sont comme toujours les plus fragiles qui vont en subir les conséquences.

L'Église n'a pas été épargnée par le choc de la pandémie, et je ne vais pas vous faire l'analyse de ses conséquences sur notre vie ecclésiale, bien difficile à faire du reste. De nombreux constats et bilans ont déjà été établis, mais nous n'en sommes sans doute encore qu'au début de la compréhension des effets de la crise sanitaire sur les comportements des membres de nos Églises et sur l'adaptation de nos communautés à ce nouveau contexte. Nous pouvons retenir cependant que nos paroisses se sont très vite adaptées, qu'elles se sont souvent recentrées sur l'essentiel, à savoir l'accompagnement pastoral des personnes isolées ou malades, l'écoute et l'annonce d'une parole de confiance et d'espérance à travers les supports les plus variés - visites dans le respect des gestes barrière, distributions dans les boîtes aux lettres, médias sociaux, cultes diffusés sur internet. Et je n'oublie pas l'immense travail effectué par les aumôniers d'hôpitaux, souvent dans des conditions très difficiles, auprès des personnes malades ou en fin de vie.

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour exprimer ma profonde reconnaissance, en mon nom personnel et en votre nom à tous, à toutes celles et ceux, pasteurs et laïcs, qui n'ont pas ménagé leur peine dans ces temps difficiles pour que le message de solidarité et d'espérance de l'Évangile résonne, tant à travers la parole proclamée, à travers des supports quelquefois inédits, qu'à travers les gestes concrets qui l'incarnent. Vous noterez au passage que nous sommes déjà dans le thème principal de notre rencontre : l'évangélisation. J'y reviendrai dans un instant.

Ce constat d'une Église mise devant le défi d'une situation inédite, nous l'avons fait aussi sur le plan international, par exemple au sein de la Communion des Églises Protestantes en Europe (CEPE) ou de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM), dont les conseils se sont réunis en visioconférence, respectivement en janvier et en juin. Partout en Europe et dans le monde, les contraintes imposées par la pandémie se sont traduites par une grande créativité dans les manières de cultiver les liens de la foi et de la communion. Un grand mouvement de solidarité internationale s'est aussi développé à l'égard des plus démunis, les malades atteints de la COVID, mais aussi les jeunes, en particulier à travers la CEPE qui a pu distribuer plusieurs centaines de milliers d'Euros d'aides venues des Églises. De son côté, la FLM, dont le Service Mondial suit plus de 2 millions de réfugiés dans le monde, a pu contribuer à limiter le désastre de la pandémie dans les camps de réfugiés où les conditions sanitaires sont des plus précaires. La FLM se préoccupe, avec d'autres, de ce qu'on a pu appeler la "justice vaccinale" dont l'objet est, vous l'avez compris, de donner accès au vaccin à celles et ceux qui en sont privés à cause de la situation politique et sociale. C'est ainsi que la solidarité sanitaire s'est exercée à travers l'Hôpital Augusta Victoria de Jérusalem, qui soigne aussi bien Israéliens que Palestiniens, et à travers l'Église luthérienne en Inde, particulièrement touchée par la pandémie.

Si j'ai évoqué les plaies d'Égypte au sujet de la pandémie et de ses vagues successives, rappelons-nous que celles-ci préludaient à la libération d'Israël et que de ces drames est sortie la puissante espérance de l'Exode vers la Terre promise. L'histoire de l'Église a été marquée par des drames innombrables, et la petite flamme de l'espérance a bien souvent vacillé dans les tourmentes de l'histoire. Mais la fidélité de Dieu a toujours ranimé cette flamme, pour que le pèlerinage d'espérance se poursuive, génération après génération, dans tous les temps et tous les lieux, pour qu'à la suite du Christ nous soyons « sel de la terre et lumière du monde ».

Nous voici donc arrivés au thème de l'évangélisation. « Évangélisation » : je suis heureux que nous ayons choisi de réfléchir et de travailler autour de ce beau mot dont nous avons perdu l'usage. Un mot qui interpelle et qu'il nous faut nous-mêmes interpeller pour en dégager les divers sens, ou plutôt pour en décliner toutes les modalités : nous n'aurons pas trop de ce week-end pour aborder les questions et les pistes qu'il ouvre devant nous. Ce ne sera que le début d'un processus pour nous mettre en mouvement et redécouvrir ensemble qu'être chrétien, ce n'est pas seulement une identité ou un héritage, mais c'est d'abord une rencontre personnelle et communautaire avec le Christ vivant.

« Malheur à moi si je n'évangélise pas » déclare l'apôtre Paul dans la 1^{re} aux Corinthiens 9,16. Évangéliser est donc un impératif apostolique ! Mais levons tout de suite une ambiguïté : "Malheur" ne veut pas dire ici qu'il y aurait un jugement, voire une condamnation pour celles et ceux qui n'évangélisent pas, ce qui en ferait une sorte d'œuvre salvatrice pour ceux qui la pratiquent. Le sens s'éclaire d'ailleurs avec le verset précédent : « Évangéliser est une nécessité qui s'impose à moi ! Malheur à moi si je n'évangélise pas ! ». Il vaudrait donc mieux traduire : « je suis malheureux si je n'évangélise pas », ou même « ce n'est pas moi si je n'évangélise pas ». Autrement dit, Paul est tellement pénétré par la joie profonde que lui donne la Bonne Nouvelle, qu'il ne peut s'empêcher de la partager et de la proclamer. Son identité, c'est d'être messager de l'Évangile. Voilà donc l'enjeu : la Bonne Nouvelle nous touche-t-elle et nous bouleverse-t-elle au point que nous en débordions ? C'est la question qui nous est posée à chacune et chacun, et qui nous est posée collectivement en Église.

Notons que la plupart des traductions comme la TOB n'utilisent pas le verbe « évangéliser » mais traduisent « εὐαγγελίζωμαι » par « j'annonce l'Évangile ». Or en grec, il s'agit bien d'un verbe en un seul mot, « évangéliser », duquel on a tiré en français le substantif « évangélisation ». Alors sans vouloir me substituer à notre orateur du jour, je voudrais tout de même avancer encore dans la "mise en bouche" de notre thème en partageant avec vous quelques réflexions rapides autour du mot « évangélisation » : trois bonnes raisons de ne pas l'employer et quatre bonnes raisons, au contraire, de l'utiliser sans modération.

D'abord trois bonnes raisons de le laisser de côté et de lui préférer des périphrases plus neutres comme « annoncer l'Évangile » :

- Le mot « évangélisation » est connoté historiquement et évoque la « christianisation » (un mot encore plus ambigu...) de l'Europe, à l'Antiquité ou au Moyen Âge : on pense à l'évangélisation forcée des Saxons par Charlemagne. Le choix était simple : devenir chrétien ou mourir. On imagine ce qu'un tel « Évangile » pouvait provoquer auprès de ceux qui étaient ainsi « évangélisés » ! Plus près de nous, sans user de méthodes aussi brutales que Charlemagne, les missionnaires des pays chrétiens occidentaux se sont engouffrés dans le sillage des forces coloniales venues pour soumettre et exploiter économiquement les pays colonisés.
- Ensuite, le substantif « évangélisation » suggère quelque chose de mécanique, un programme, une idéologie. "Evangélisation" pourrait alors être à "Évangile" ce que "industrialisation" est à "industrie". L'industrie est une bonne chose, c'est la capacité à produire des biens utiles, mais l'industrialisation, c'est la systématisation de processus productifs, qui de moyens deviennent une fin en soi. L'Évangile est un message magnifique, mais quand on l'"industrialise", il perd son âme.
- Pour toutes ces raisons, serait-on tenté de penser, il vaut mieux laisser ce substantif aux évangéliques qui s'en sont emparés et en ont fait leur fond de commerce. Nous ne voulons pas, quant à nous, nous inscrire dans un christianisme réducteur qui ferait de la conversion à date fixe le seul critère d'authenticité de la foi chrétienne.

A ces trois bonnes raisons de laisser ce mot à d'autres, je voudrais en ajouter quatre meilleures pour en justifier l'usage :

- Le mot "évangéliser" n'appartient à personne, à aucune Église ou courant théologique. Il fait partie de notre patrimoine biblique chrétien, même si nous savons, comme nous l'avons rappelé dans notre déclaration de 2017 sur l'autorité des Écritures, que les textes bibliques n'ont jamais un sens univoque et doivent toujours faire l'objet d'une interprétation et d'une appropriation dans un contexte donné. Mais l'UEPAL, comme les autres Églises, est invitée à évangéliser, à être sel de la terre et lumière du monde. Ne laissons pas les mots être captifs de courants ou de chapelles, dès lors qu'ils sont d'inspiration biblique, et donnons-leur le sens qui est le nôtre.
- Parler d'évangélisation, c'est prendre ou reprendre conscience que la foi chrétienne ne se transmet pas par génération spontanée, mais que sa transmission requiert un effort, une volonté et une aptitude à exprimer sa foi, que ce soit à travers le langage ou d'autres formes d'expression. « La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole du Christ » Rom. 10,17. La catéchèse et la prédication en sont des formes, mais certainement pas les seules.
- Réfléchir à l'évangélisation, c'est se poser ou se reposer la question de l'implicite et de l'explicite. Trop longtemps sans doute, les Églises luthéro-réformées, se méfiant à juste titre de l'évangélisation-croisade dont j'ai évoqué les méfaits plus haut, ont insisté sur le témoignage implicite en actes. L'Évangile serait mieux annoncé à travers notre action concrète, notre engagement diaconal, social voire politique. C'est évidemment tout à fait juste, mais insuffisant, car bien d'autres que nous chrétiens agissent pour le bien de l'humanité ou de la planète. Et si nous sommes persuadés que l'Évangile est une source et un moteur pour en entraîner d'autres dans la pratique de la vérité, de la justice et du bien, alors cet Évangile doit être nommé et explicité pour expliquer notre démarche.
- Enfin, réfléchir à l'évangélisation, c'est aussi réfléchir au contenu de cette évangélisation, et c'est évidemment un enjeu théologique et ecclésial. Quelle est la grâce que nous prêchons et que nous annonçons ? Est-ce la grâce facile que dénonçait Bonhoeffer, cette grâce qui fermerait les yeux sur toutes les horreurs du monde, au nom de la conviction que « nous irons tous au paradis » ? Ou est-ce la grâce qui coûte, celle qui a un prix, le prix de l'engagement pour la justice et la vérité, celle qui a coûté la mort de Jésus sur la croix ? Bonhoeffer avait bien saisi ces enjeux, lui qui se demandait comment vivre la foi chrétienne dans un monde sécularisé et a-religieux, qui ne connaît plus les codes et les mots de cette foi. Aujourd'hui, la question de Bonhoeffer se pose aussi dans des termes inverses : comment vivre la foi chrétienne dans un contexte hyper-religieux, où la religion est mise à toutes les sauces et sert de prétexte aux projets les plus fous et les plus meurtriers ?

En résumé et pour conclure, il y a sans doute deux écueils à éviter lorsqu'on s'engage dans l'évangélisation : la croisade où tout n'est que question de moyens, de stratégie ou de tactique, et la grâce à bon marché qui justifie un oreiller de paresse, puisqu'après tout, l'évangélisation c'est l'affaire de Dieu. Mais Dieu, nous le disons souvent, n'a que nos pieds et nos mains, nos bouches et nos cœurs pour annoncer la Bonne Nouvelle de son amour inconditionnel pour toute créature. Acceptons donc sans fausse pudeur d'entrer dans cette démarche de revivification de notre désir d'évangéliser, non pour défendre les intérêts d'une institution, fusse-t-elle l'UEPAL dont la vie nous tient à cœur, mais parce que nous débordons, comme Paul, de cette nécessité de partager ce qui constitue l'essentiel de notre vie.

Je suis curieux et avide d'entendre ce que le pasteur Alain Arnoux va nous dire à ce sujet, et je le remercie d'avance parce qu'il m'a déjà évangélisé à travers ses ouvrages, en particulier le recueil « Passages », dont les textes et les prières m'ont accompagné dans des moments difficiles de mon existence. Grand merci d'avoir accepté de partager un bout de chemin avec nous !

Christian Albecker